

Le soleil est noir

Traditionnel - Paroles de Tri Yann 3

Largo

Bel oi - seau blanc du bout du mond', fils de deux muets, fils du pa - ys,

The first system of the musical score consists of four staves. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/2 time signature. The second staff contains the vocal melody with lyrics. The third and fourth staves are empty, likely representing accompaniment parts.

re-bell' sem - blant en - tre deux mond's, tir'd'aïl' san - glant de quel pa - ys?

The second system of the musical score consists of four staves. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/2 time signature. The second staff contains the vocal melody with lyrics. The third and fourth staves are empty, likely representing accompaniment parts.

al Coda ◆

Feu noir sur trois a-bers, sang noir sur dix es tuair's, sept îl's et fer en pluie.

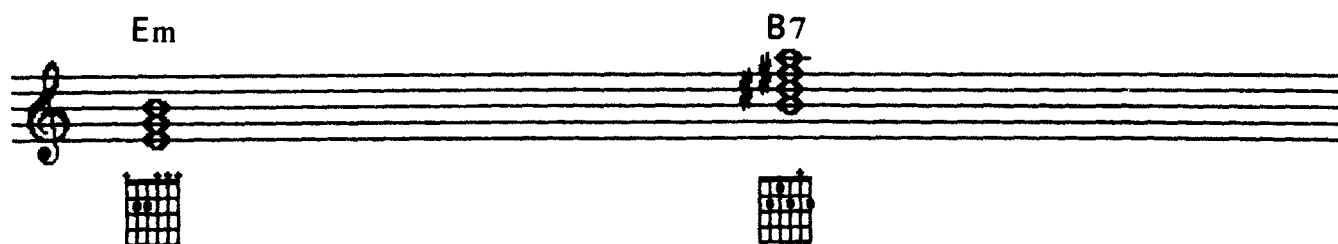
||: 9

◆
Coda

rou - ges poings, rou-ge guerr', rou - ges mains, rou- ges serr's,

roug' fes-tin, rou-ge chair, rou - ge vin, rou-gebièr', le feu, la mer aus - si.

||: 9



Bel oiseau blanc du bout du monde,
 Fils de deux muets, fils du pays,
 Rebelle semblant entre deux mondes,
 Tire d'aile sanglant de quel pays ?
 Feu noir sur trois abers,
 Sang noir sur dix estuaires,
 Sept îles et fer en pluie.

Mer est en brume, soleil déforme,
 Terre est en brume, vieille difforme,
 Doigts sont changeant en dix corneilles
 Poissons sanglants en dix orteils.
 Pigeons de feu sur mer,
 Poison de gueux sous mer,
 Sept îles et fer en pluie.

Discours de feu, discours de veau,
 Concours de peu, discours dévôts,
 Secours de peu, futils travaux,
 Séjour de feu pour mille chevaux.
 Noire langue des vipères,
 Noire lande de colère,
 Les vents, les hommes aussi.

Mortes tribus sans héritiers,
 Portent tribut, sang à payer.
 Soleil fendu, bois condamnés,
 Sol est venu, lois sont damnées.
 Au temps que meurt la mer,
 Autant se meurt la terre,
 Sous peur, sous fer en pluie.

Battu de vent, flottant bastion,
 Battu devant, flots, tourbillons,
 Battu, battant sang pavillon,
 Soleil levant, noir, sans rayons.
 Noirs l'eau, le feu, la terre,
 Noirs de feu les deux airs,
 Le vent, la brume aussi.

Morte saison sans floraison,
 Morte maison, sang, déraison.
 Saisons perdues en oraisons,
 Moissons perdues sans rébellion.
 Feuillaison en hiver,
 Fenaison en désert
 Grésil de fer en pluie.

Mil malloz ru, chant de l'épée,
 Mille noires statues, noirs policiers,
 Mille poings tendus, dix poings brisés,
 Mille printemps dus pour mille années.
 Cent mille hommes en colère,
 Mille hommes sans la mer,
 Sang, larmes et fer en pluie.

Jour de demain, courage ardent,
 Jour de Samain, coups, rage au dents.
 Seront les veaux perdant sang blanc,
 Seront les loups perdant cent dents.
 Rouge fin, rouge avers,
 Rouges poings, rouge guerre
 Rouges mains, rouges serres,
 Rouge festin, rouge chair,
 Rouge vin, rouge bière,
 Le feu, la mer aussi.

LE SOLEIL EST NOIR Tri Yann / Traditionnel

L'Amoco-Cadiz : le scoop énorme, un mois de voyeurisme touristique et de reportages à sensation qui finissent en s'étiolant sur un petit coup télévisé d'allez-quand-même-passer-vos-vacances-en-Bretagne, et on enterre le mazout et l'événement, dans l'espoir naïf d'être débarassés à tout jamais de l'un comme de l'autre.

Cet événement reste pourtant, au-delà de sa réalité immédiate, un avertissement supplémentaire, face aux excès d'une civilisation qui court autosatisfaite à une décadence qui l'impressionne d'autant moins qu'elle semble s'y habituer et en avoir pris son parti. Il est en effet évident que dix ans après le Torrey-Canyon, même l'expression "marée noire" n'a plus la même force suggestive et n'évoque plus la même horreur ; les mots "vrais" perdent tout sens dès lors que la répétition des naufrages les rend presque routiniers. Simple relation d'un énorme fait-divers, le récit journalistique a, dans sa froideur technique, tout dit de ce qu'on a vite oublié, rein dit de ce qui pouvait rester : la signification de l'événement, dans des articles déjà jaunis qui emballaient au mois d'Août le poisson des vacanciers. Antidote à l'oubli, nos ancêtres ont inventé légendes et mythologies. C'est ainsi que le souvenir des Invasions leur restait et nous est parvenu au travers de légendes où les ogres et les monstres symbolisent les envahisseurs avec une force autrement suggestive que dans les livres d'Histoire, désincarnés par leur sécheresse officielle.

Dans leurs légendes, les anciens Celtes avaient souvent recours à l'ésotérisme, donnant ainsi à l'événement d'autant plus de force que son accessibilité exigeait une démarche volontaire, à l'inverse d'une information prédigérée qui ne rentre par une oreille que pour ressortir par l'autre. Dans la mythologie celtique, les énumérations, les répétitions, l'emploi de rimes à l'intérieur des vers, le choix des mots autant en fonction de leur musicalité que de leur sens, donnent aux récits épiques la force d'incantations :

Hermach hermach muir,
 Srathach srathach caill,
 Mothach mothach sliab,
 Cithach cithach aub.

Mer brillante, brillante,
 Bois vallonné, vallonné,
 Montagne fertile, fertile,
 Rivière abondante en eau.

C'est dans cet esprit de la poésie celtique primitive que nous évoquons la catastrophe du 17 mars 1978, stigmatisant tour à tour : le naufrage, la destruction de la faune et de la flore, l'impuissance et la duplicité des notables, la colère populaire et le pillage de notre sol, enfin la vengeance apocalyptique et le banquet final, traditionnelles conclusions des combats des Celtes (cf Astérix).